



LE BERCEAU



Le frais berceau blanc, avec son nœud rose,
Dans la grande chambre est tout préparé.
La discrétion du rideau tiré
Semble protéger déjà quelque chose.

Pourtant son aspect n'est point animé.
On voit bien qu'il est encor solitaire ;
Il a l'air d'un sphynx gardant son mystère.
Devant l'avenir, comme lui fermé.

Mais voici le jour joyeux qui le livre
Au cher nouveau-né qu'il vient d'accueillir,
Et ce poids léger l'a fait tressaillir :
Il sent que lui-même il commence à vivre.

Pour bercer l'enfant qu'il veille en jaloux,
Il se passerait qu'une main le pousse,
Et le tout petit, en suçant son pouce,
S'endort dans le rythme infiniment doux.

Le berceau l'apaise aux jours de détresse ;
Il sait écouter ses longs gazouillis ;
Son rideau s'agite et gonfle ses plis,
Quand le bébé joue avec allégresse.

Oh ! si bruyamment, pourquoi tout ce deuil ?
Où donc est l'oiseau que son nid réclame ?
Pourquoi le berceau vide est-il sans âme ?
— Parce que l'enfant dort dans un cercueil.

BERTHA GALERON DE CALONNE.